

COMMUNITIES

Communauté cachée



Capoeira: Un sport, une danse et une philosophie. (photos: Patrick Galbats)

Une communauté peut en cacher une autre. Les Brésiliens - souvent assimilés aux Portugais - apportent au grand-duché plus que des touches d'exotisme.

Depuis quelques mois, des bribes de musique rythmée et envoûtante parviennent aux passants qui se hasar- dent dans le quartier de la ga- re à Luxembourg. Il n'y a pas de doute: les chants sont brésiliens, empreints de cette furie de vivre propre à ceux qui ont lutté. A l'intérieur de l'établissement, le décor est spartiate; murs blancs, quel- ques photos, une machine à café. L'atmosphère est décontractée, pourtant les adeptes du "Ginga Brasil" s'appliquent avec zèle à une pratique qui ressemble à pre- mière vue à une danse tribale. Deux protagonistes se con- voient et s'affrontent, sans vraiment se toucher, au mi- lieu d'un cercle formé par le restant du groupe. Très physi- que, la capoeira exige que l'on se rapproche de l'autre afin de se livrer à une joute où la musique pousse les par- ticipants à un combat de plus en plus effréné. L'ambiance qui règne rappelle un peu cel- le des clubs de jeunes, sauf qu'ici on est passé à un stade supérieur, en ce qui concerne l'âge des participants.

La chaleur humaine est littéralement palpable. La ca- poeira, à mi-chemin entre danse et sport de combat, puise ses racines au plus pro- fond de la culture brésilienne. "Il s'agit de plus qu'un simple sport, c'est un état d'esprit, une véritable philosophie qui

enseigne une tolérance et une humanité sans bornes", ra- conte Pelezinho, l'enseignant de cette danse curieuse et pleine d'histoire. Les chants accompagnant la capoeira véhiculent de manière imagée l'histoire mouvementée du pays; les souffrances endu- rées par les esclaves, ainsi que la lutte pour l'indépen- dance.

Possession du Portugal dès sa découverte en 1500, le Brésil a rapidement fait l'expérience douloureuse de la colonisation. Le territoire est ciselé en "capitaineries", c'est-à-dire portions de terre, un système qui influence en- core la politique territoriale du Brésil d'aujourd'hui. La plus grande partie des terres cultivables appartient aux grands propriétaires, aux mul- tinationales et aux banques. L'énorme inégalité des riches- ses au sein de la population constitue un problème majeur qui tarde à être résolu. Prés d'un quart de la population vit avec moins d'un dollar par jour, alors que le pays est ex- trêmement riche en ressour- ces naturelles.

Pelezinho parle de la disci- pline qu'il enseigne ici trois fois par semaine avec pas- sion. Les brésiliens sont plu- tôt rares parmi sa clientèle. Le club attire des gens de tous bords et de toutes les origi- nes. Au Brésil, son pays natal, Pelezinho avait entamé une

carrière de footballeur profes- sionnel et réussi à décrocher un contrat. Le rêve devenu réalité s'est écroulé, le jour où - à cause d'une blessure au ge- nou - il est licencié sans tou- cher d'indemnités. Il a fallu re- penser l'avenir et trouver un moyen d'assurer son existen- ce. Cela relève du parcours du combattant. Dans les quar- tiers défavorisés, les favelas, le choix est restreint quant à l'avenir. Selon Pelezinho: "Beaucoup trop de rabatteurs courent les rues à la recher- che d'enfants qu'ils pourront utiliser à leurs fins". De son côté, il a tenté de trouver un emploi.

Le lot des sans-papiers

Il y a environ quatre ans, sur une invitation à un évène- ment de capoeira, il met le cap sur le Luxembourg. Pele- zinho a rapidement eu l'occa- sion de participer à des pro- jets organisés par l'ASTI, no- tamment un atelier réalisé avec des jeunes du centre de Dreiborn. La fibre sociale semble avoir totalement at- teint ce grand gaillard de 32 ans. Il adore rassembler des jeunes venus de tous hori- zons autour de soi afin de leur inculquer le virus de la capo- eira. Entre-temps, Pelezinho réalise aussi des projets dans son pays natal, où il retourne régulièrement.

Au fil de nombreuses entre- vues avec les personnes con- cernées, il apparaît que les Brésiliens vivant au Luxem- bourg constituent une com- munauté moins soudée et moins visible que celle des Italiens ou des Portugais par exemple. Dernièrement, le nombre d'arrivants semble augmenter et si, pour des rai- sons évidentes, il est difficile d'avancer un chiffre exact, les estimations se situent aux alentours de 1.500 à 2.000 in- dividus. Il semble qu'un senti- ment d'insécurité et de peur d'être dénoncé à la police mi- nent les élans que pourraient avoir les individus à s'afficher davantage.

Les ressortissants brési- liens travaillant dans les qua- tre banques brésiennes éta- blies au grand-duché et ceux présents en tant qu'individus ayant la double nationalité brasilo-portugaise ou italien- ne ne constituent qu'une peti- te part du contingent. La ma- jeure partie de Brésiliens sont en attente de régularisation de leur situation ou n'ont pas entamé de procédure en vue de l'obtention des papiers. Le patron d'un café brésilien, sourire ironique aux lèvres, ne laisse pas de doute: "Oh, il y a beaucoup de Brésiliens au Luxembourg, plus qu'on ne croit, mais ils se cachent." Il y aurait eu des cas où des poli- ciers sont venus inspecter certains bars afin de vérifier si des Brésiliens sans auto- risation nécessaire y travail- laient.

Mal payés, ils n'ont de tou- te façon pas les moyens de se défendre ou d'avoir un quel- conque recours au cas où leur salaire ne leur est pas versé. Beaucoup d'employeurs profi- tent de ces circonstances floues et les concerné-e-s ont vite fait de se rendre compte que tout n'est pas aussi rose comme ils l'avaient espéré. De plus, une fois sur place, les immigrants sont souvent con- frontés à l'accueil mitigé qui leur est réservé. Loin des leurs, il s'agit de trouver ses repères et de se sentir à l'aise. "J'étais contente de venir au Luxembourg et le pays me plaît, mais les gens me font souvent sentir que je ne res- terai qu'une étrangère." Ana, serveuse dans un café brési- lien n'avait pas pensé que ce serait aussi difficile et pense qu'elle ne voudra pas rester si rien ne change

Il n'y rien de plus légitime que de souhaiter refaire sa vie dans de meilleures condi- tions. Or, l'argent facile à faire est un mythe; la vie est très chère et le durcissement des lois à l'encontre des immi- grants rend la situation enco- re plus accablante. Il est très probable que la majorité des Brésiliens présents au grand- duché ne pourront pas rester, étant donné qu'ils ne remplis- sent pas les conditions qui donnent droit à l'autorisation de séjour. La tentation du ma- riage en blanc est une issue de secours parfois trop sédui- sante. Ce n'est une surprise pour personne si de nombreu- ses unions entre étrangers et Luxembourgeois sont en fait des arrangements en vue de l'obtention des papiers tant convoités.

Mariage d'amour

Pourtant le mariage d'a- mour existe. Gérard et Paula par exemple: tous les deux mènent une vie paisible au Luxembourg - et non - ils ne se sont pas rencontrés sur le net. De toute façon, Gérard ne s'inquiète pas trop des com-

mentaires provenant de son entourage. Sa femme Paula travaillait pour une ONG brésilienne qui s'occupait de femmes victimes de violences et d'enfants dans la rue. Même si elle vivait de ma- nière aisée, elle souhaitait vi- vement s'en aller: "Ce fût mon rêve de partir et en fait les choses se sont enchaînées naturellement. Mon départ n'était pas vraiment médité à l'avance; en fait j'attendais mon salaire qui tardait à venir et lorsque je l'ai finalement eu, je me suis dit que c'était le moment."

La belle Paula rencontre Gérard dans une soirée brési- lienne, mais le stéréotype s'arrête déjà là. Ce qui s'en- suit est une histoire d'amour comme tant d'autres. Très vite, ils vont habiter ensemble et c'est à l'occasion d'un voyage au Brésil que Gérard aura l'occasion de formuler sa demande en mariage devant toute la famille. "Evidemment beaucoup de gens pensent tout de suite cliché, lorsqu'ils nous voient. Je le comprends, mais cela ne m'affecte pas plus que ça". Depuis deux mois, la petite Lara est venue agrandir leurs rangs et écour- ter les nuits du jeune couple.

Beaucoup de Brésiliens s'inquiètent que leur pays soit vu uniquement sous l'angle folklorique des dan- seuses de carnaval à Rio. Il est clair que les spectacles organisés au Luxembourg et ailleurs ne contribuent pas beaucoup à élargir l'image et la connaissance qu'on peut avoir de ce pays vaste et com- plexe. Des initiatives comme celle de Pelezinho sont signi- ficatives pour la diffusion de la culture brésilienne. Il suffit de gratter un peu du vernis; tous les Brésiliens seront fiers de vous raconter leur pays lumineux.

Michèle Backes



Paula, brésilienne mariée à un ressortissant luxembourgeois, avec la petite Lara.

Les communautés étrangères au Luxembourg
Le sort des communautés étrangères au Luxembourg est souvent partagé entre deux préjugés, c'est ou l'exotisme ou la délinquance. Quant à vraiment connaître ces gens, leurs traditions et leurs cultures, complexes et multiples, rares sont ceux qui prennent le temps de s'y aventurer. Afin d'y remédier un peu, le woxx propose une série d'articles qui se veut un acte de présence de ces communautés souvent méconnues, autant qu'une prise de conscience de l'enrichissement de notre environnement culturel, qui passe par ces gens souvent venus de l'autre bout de la planète. Le premier article est dédié à la minorité brésilienne.